

LES MILLE ET UNE VIS OU L'ÉPOPÉE DU MILLE-CLUB

Eté 1977. C'est dimanche, il fait beau. Et le Maire qui passe par là ne se doute pas que la conversation qu'il aura dans quelques minutes avec un groupe de jeunes gens va l'entraîner, ainsi que quelques Spinoisiens bénévoles, dans une entreprise dont ils aperçoivent tout juste le terme aujourd'hui.

Certains sont sur leurs deux-roues, d'autres assis sur les escaliers à essayer de tuer le temps. A François Paour qui s'apprête à passer l'après-midi à la Mairie et leur demandent ce qui se passe, ils répondent sans détour : "M. le Maire, on's em...". — Eh bien, entrez, on va discuter.

l'opération mille-clubs est terminée depuis deux ans...

De fait, les jeunes Spinoisiens ne savaient pas où aller, où se retrouver, où écouter de la Musique. "Si je vous procure le terrain et tout le matériel, êtes-vous capables de monter vous-mêmes votre propre club?" La réponse est unanime : c'est d'accord. Engagement, prise de responsabilité, voilà qui n'est pas pour leur déplaire.

Mais sans doute ne savaient-ils pas exactement à quoi ils s'engageaient. Ils tiendront parole... Trois heures, un samedi après-midi. Et l'"Histoire" retiendra les noms de Thierry Fort, Raymond Jacquet, Régis Maurin, Daniel Pitaud, Jean-Jacques Queyrat, Daniel Roux et Michel Souzy.

De bureaux en Ministères, de salles d'attente en anti-chambres, de directeurs de service en chefs de cabinets, le Maire apprend l'existence, il y a quelques années, d'une opération gouvernementale tendant à procurer à mille communes, mille clubs de jeunes. D'où le nom. Le bâtiment était livré en kits, c'est-à-dire en petits morceaux. A charge pour les intéressés de l'assembler. Un vrai mécano, disait-on...

Le Conseil Municipal en visita quelques-uns dans les environs et dit : banco !

Ces mille-clubs n'étaient pas mal du tout. Ils n'avaient qu'un seul défaut : l'opération était terminée depuis deux ans.

pourquoi ne pas installer le mille-club dans la cour des services de la Navigation ?

De fil en aiguille, de députés en ministres, lettre après lettre, appel téléphonique après appel téléphonique, le Maire finit par découvrir, derrière les fagots, ou ce qui en tient lieu dans la capitale, bien emballé, bien ficelé, un mille-club, dans ses cartons ! Et pour la modique somme de zéro centime. Cela valait la peine d'insister !

Seulement voilà : ce mille-club, il fallait bien le mettre quelque part. La seule parcelle disponible était près du terrain de foot. C'était du même coup l'emplacement idéal puisque le bâtiment comportait aussi un vestiaire-douches pour les sportifs.

Il faudra une réunion exceptionnelle de la nouvelle Municipalité avec l'ancien Conseil pour rectifier, indemnité à la clé, une emprise abusive de la Commune sur la propriété Plagnard-Cornouillé. Que ces familles soient remerciées de leur compréhension ainsi que leurs voisins Cometto, Caudrelier et Pitaud qui autorisèrent une implantation en dérogation des limites de prospects ?

Troisième round : le permis de construire. Pour l'obtenir, le terrain doit être hors d'eau. Pour y parvenir, 600 mètres cubes de terre sont nécessaires et surtout, l'autorisation des Services de la Navigation. Refus. Motif : on n'a pas le droit de remblayer un terrain inondable. Il faut laisser à la Saône de quoi s'étendre quand il lui prend l'envie d'inonder ! François Paour prend son téléphone et annonce son arrivée imminente à Lyon, avec les camions transportant les pièces détachées du mille-club pour les décharger dans la cour des Services de la Navigation. Là, au moins, le mille-club serait hors d'eau.



Les camions n'iront pas à Lyon. Quelques jours plus tard, le terrain est hors d'eau et l'entreprise Degus, qui avait l'expérience du mille-club de Pouilly le Monial, coule sur place 200 mètres carrés de béton, la dalle destinée à recevoir la construction. Elle édifie aussi le mur de soutènement de la plate-forme.

ambulance
taxi
ANSOIS

Pierre Moréra
9, avenue de la Gare
69480 ANSE
toutes distances
tarif Sécurité Sociale

AMBULANCE NORMALISÉE / RÉANIMATION ÉQUIPÉE GRANDES DISTANCES

**JOUR
ET NUIT
TÉLÉPHONE :**
(74) 67.10.90



huit mois de travail

10 mai 1978. Soleil radieux. Mais accablant pour l'équipe de débardeurs improvisés qui décharge "deux camions de mille-club" en pièces détachées : MM. Barthomeuf, Boisson, Paul Furtag, Morin, Neyme, Paour, Salomon, Slimani, Thirion, Turchet aidés par les jeunes Fabrice Boisson, Christian, Pascal, Alain et Thierry Furtag, Franck Guerrier, Didier Paour, Patrick et Didier Perdris. Dur combat où, fort heureusement, l'intendance suit, ou plutôt la "routante", casse-croûte et boisson servis par les très maternelles adjointes : Mmes Janine Buffet et Michèle Guenand.



Du 3 au 21 juillet, montage. Trois spécialistes sont là, aidés de MM. Barthomeuf, Brémond, Edmond et Pascal Boisson, Cometto, Paul Furtag, Guenand, Mangin, Pascal Paour, Pin, Thirion, Turchet et Vinet soutenus par Mmes Boisson, Buffet et Guenand et les très jeunes Fabrice Boisson, Christophe et Jean-Jacques Buffet, Anne et Florence Guenand, Franck Guerrier, Didier, Nicolas et Olivier Paour... Et l'on serre des vis et des vis...

20-22 juillet. Paul Furtag réceptionne 200mètres carrés de carrelage. Edmond Boisson, Raymond Jacquet, Michel Souzy et Jean-Noël Thenon transportent la laine de verre et les cloisons, et l'on serre des vis... Et des vis...



24 juillet. MM. Boisson, Cometto et Pin, aidés des jeunes Philippe Pitaud, Jean-Jacques Queyrat et Daniel Roux se rendent à Anse. Ils en rapportent une belle occasion : un bar qui trônera dans le foyer du club.

Du 22 au 28 juillet puis du 6 au 12 septembre, sous la direction de deux spécialistes spinosiens, MM. Slimani et Turchet, c'est la pose de 200 mètres carrés de carrelage avec l'aide de MM. Barthomeuf, Berjon, Brémond, Paul et Christian Furtag, Pin, Saillant, Salomon et Thirion. Etape capitale pour le moral des troupes, car d'un chantier, le mille-club devient un local où "il ne manque plus", si l'on ose la formule, que l'aménagement intérieur.

24 et 25 août. MM. Boisson, Brémond, Paul Furtag et Vinet terminent la toiture.

26 août et 30 septembre, MM. Barthomeuf, Boisson, Cometto, Guenand, Millet, Peillien, Rougerie, Saillant et Vinet, aidés des jeunes Fabrice Boisson et Alain, Pascal et Thierry Furtag évacuent l'échafaudage et libèrent une partie des locaux aimablement prêtés par la famille Normand, pour entreposer toutes les fournitures fragiles et encombrantes destinées à l'aménagement du club.



De septembre à Novembre, MM. Boisson, Brémond, Didier Ducharme, Journet, Maigrot, Vinet posent les cloisons et serrent des vis... Et des vis...

Au mois de décembre, l'électricité est entièrement installée par MM. Brémond et Vinet et la chaudière est transportée pour être mises en place par MM. Barthomeuf, Boisson, Brémond, Cometto, Gilbert Furtag, Lafay, Pin et Vinet. Enfin, ce dernier week-end, les spécialistes du chalumeau, Daniel Berthier, Yves et Serge Pitaud, Jean-François Souzy aidés de MM. Boisson et Brémond viennent de réaliser l'installation des sanitaires.

épilogue...

De sorte qu'aujourd'hui, il y a comme l'on dit "du mal de fait". Mais ce n'est pas fini ; il reste la mise en route



du chauffage central, la pose des éclairages, la peinture, le nettoyage intérieur, l'aménagement des abords...

Aussi, l'équipe du mille-club ne doute plus que d'autres spinosiens en grand nombre, auront à cœur d'apporter la contribution de quelques heures de loisirs au service de cette construction. Partie sur un désir des jeunes, elle va apporter d'immenses facilités aux sportifs par les vestiaires et les douches, et à toutes les associations qui utilisent les locaux, notamment notre club du Troisième Age, dont les membres ont déjà participé à l'aménagement.

Une mention particulière pour notre garde-champêtre, Antoine Didier pour sa contribution importante. Il l'a apportée dans le cadre de sa fonction, c'est vrai, mais avec un enthousiasme digne d'éloges.

Nous sommes maintenant au soir de l'épopée. L'une des caractéristiques de ce genre littéraire, l'un des plus anciens, était que l'on y trouvait une foule de personnages. C'est un peu le cas pour la construction du mille-club, mais à regarder de près, on retrouve un peu... toujours les mêmes. Le dernier acte, sûrement, nous fera mentir.

Et puis, il y avait une autre caractéristique : l'histoire se terminait toujours bien.

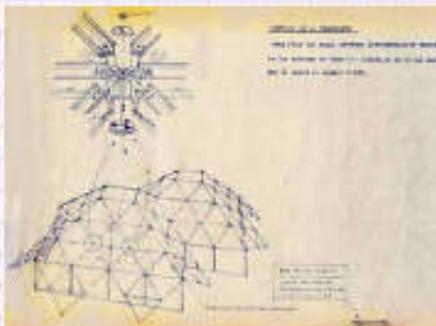
F.P. et M. S.-E.



Publication de l'association Spinoza

L'opération Mille Clubs. (I)

La circulaire de François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports de l'époque, datée du 20 juillet 1967, précise que l'opération "mille clubs de jeunes" a un double but : "créer un équipement léger destiné à un nombre limité de jeunes et donner aux jeunes un sentiment de communauté et d'appropriation en leur faisant monter eux-mêmes leur local.



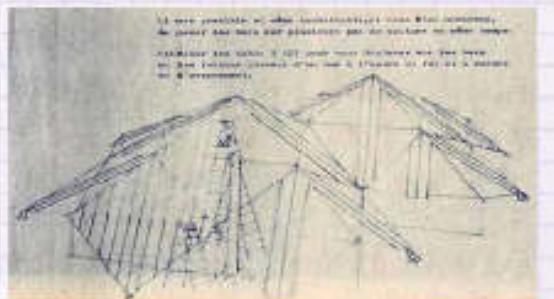
caisses d'une trentaine de kg pour qu'elles restent transportables, accompagnées d'une notice de montage d'une centaine de pages.

Celui de Saint-Bernard construit sur le modèle SEAL deuxième série a une forme pyramidale, structure en aluminium et toiture en fausse ardoise. C'est l'une des cinq typologies de Mille Clubs proposés entre 1967 et 1983.

2 346 clubs de jeunes ont été construits en France entre 1968 et 1982 sur la base de cinq modèles industrialisés retenus à la suite de concours conception-construction influencée par le célèbre architecte français Jean Prouvé.

Le local-club couvre une superficie de 150 mètres carrés et peut recevoir un maximum de 200 personnes.

Les organismes destinataires recevront ainsi les éléments de la structure par "paquets", sous forme de



Le Mille Club en 2013.

Le remplacement de la toiture à la suite d'une enquête du Sénat sur l'entretien de ces édifices apportait une nouvelle couleur à l'édifice.

Vers 2010, comme en de nombreuses communes la survie de ce patrimoine communal du XXI^e siècle était évoquée ?

En Juin 2012, un bilan de l'enquête portant sur les salles communales qui a été transmise aux associations de la commune était présenté en Conseil Municipal.

Sur les 24 associations ayant reçu l'enquête, seules 13 répondirent.

"Les salles du Mille Club et de l'Espace Chabrier sont utilisées par la municipalité, par les spinoisiens (15 à 20 fois par an), et par 7 associations (dont 2 principalement). Ces 2 salles sont utilisées 139 fois par an.

A la question : « quelles sont vos attentes ? » dix associations étaient favorables à la construction d'une nouvelle salle communale, et pour 4 associations, elle devrait être d'une capacité supérieure à 200 personnes.

Le bilan de l'étude réalisée apportait une réponse comparative entre la rénovation-extension du Mille Club et la construction d'une salle des fêtes. La première solution, un compromis en terme de capacité, présentait un investissement moindre. (2)

L'avenir du Mille Club et l'investissement des bénévoles pour sa construction décrit ci-après ne semblait pas remis en cause quelques 40 ans après.



LES MILLE ET UNE VIS OU L'EPOPEE DU MILLE-CLUB (3)

Eté 1977. C'est dimanche, il fait beau. Et le Maire qui passe par là ne se doute pas que la conversation qu'il aura dans quelques minutes avec un groupe de jeunes gens va l'entraîner, ainsi que quelques Spinoisiens bénévoles, dans une entreprise dont ils aperçoivent tout juste le terme aujourd'hui.

Certains sont sur leurs deux-roues, d'autres assis sur les escaliers à essayer de tuer le temps. A François Paour qui s'apprête à passer l'après-midi à la Mairie et leur demandent ce qui se passe, ils répondent sans détour : "M. le Maire, on s'en.... - Eh bien, entrez, on va discuter.

L'opération mille-clubs est terminée depuis deux ans...

De fait, les jeunes Spinoisiens ne savaient pas où aller, ou se retrouver, où écouter de la Musique. "Si je vous procure le terrain et tout le matériel ; êtes-vous capables de monter vous-mêmes votre propre club ?"

La réponse est unanime : c'est d'accord. Engagement, prise de responsabilité, voilà qui n'est pas pour leur déplaire. Mais sans doute ne savaient-ils pas exactement à quoi ils s'engageaient. Ils tiendront parole... Trois heures, un samedi après-midi. Et l'Histoire" retiendra les noms de Thierry Fort, Raymond Jacquet, Régis Maurin, Daniel Pitaud, Jean-Jacques Queyrat, Dani el Roux et Michel Souzy.

De bureaux en Ministères, de salles d'attente en anti chambres, de directeurs de service en chefs de cabinets, le Maire apprend l'existence, il y a quelques années, d'une opération gouvernementale tendant à procurer à mille communes, mille clubs de jeunes. D'où le nom.

Le bâtiment était livré en kits, c'est à-dire en petits morceaux. A charge pour les intéressés de l'assembler. Un vrai mécano, disait-on... le Conseil Municipal en visita quelques-uns dans les environs et dit : banco !

Ces mille-clubs n'étaient pas mal du tout. Ils n'avaient qu'un seul défaut : l'opération était terminée depuis deux ans.

Pourquoi ne pas installer le mille-club dans la cour des services de la Navigation ?

De fil en aiguille, de députés en ministres, lettre après lettre, appel téléphonique après appel téléphonique, le Maire finit par découvrir, derrière les fagots, ou ce qui en tient lieu dans la capitale, bien emballé, bien ficelé, un mille-club, dans ses cartons. Et pour la modique somme de zéro centime. Cela valait la peine d'insister. Seulement voilà : ce mille-club, il fallait bien le mettre quelque part. La seule parcelle disponible était près du terrain de foot. C'était du même coup l'emplacement idéal puisque le bâtiment comportait aussi un vestiaire douches pour les sportifs. Il faudra une réunion exceptionnelle de la nouvelle Municipalité avec l'ancien Conseil pour rectifier, indemnité à la clé,

une emprise abusive de la Commune sur la propriété Plagnard-Cornouillé. Que ces familles soient remerciées de leur compréhension ainsi que leurs voisins Cornette.

Caudrelier et Pitaud qui autorisèrent une implantation en dérogation des limites de prospects ?

Troisième round : le permis de construire.

Pour l'obtenir, le terrain doit être hors d'eau. Pour y parvenir, 600 mètres cubes de terre sont nécessaires et surtout, l'autorisation des Services de la Navigation. Refus. Motif : on n'a pas le droit de remblayer un terrain inondable. Il faut laisser à la Saône de quoi s'étendre quand il lui prend l'envie d'inonder.



François Paour prend son téléphone et annonce son arrivée imminente à Lyon, avec les camions transportant les pièces détachées du mille-club pour les décharger dans la cour des Services de la Navigation. Là, au moins, le mille -club serait hors d'eau.

Les camions n'iront pas à Lyon. Quelques jours plus tard, le terrain est hors d'eau et l'entreprise Degus, qui avait l'expérience du mille-club de Pouilly le Monial, coule sur place 200 mètres carrés de béton, la dalle destinée à recevoir la construction. Elle édifie aussi le mur de soutènement de la plate-forme .

Huit mois de travail !



10 mai 1978. Soleil radieux, accablant pour l'équipe de débardeurs improvisés qui décharge "deux camions de mille-club" en pièces détachées : MM. Barthomeuf, Boisson, Paul Furtag, Morin, Nevme. Paour, Salomon, Slimani, Thirion, Turchet aidés par les jeunes Fabrice Boisson, Christian, Pascal, Alain et Thierry Furtag, Franck Guemier, Didier Paour,

Patrick et Didier Perdris. Dur combat où, fort heureusement, l'intendance suit, ou plutôt la "roulante", casse-croûte et boisson servis par les très maternelles adjointes Mmes Janine Buffet et Michèle Guénand.

Du 3 au 21 juillet, montage. Trois spécialistes sont là, aidés de MM. Barthomeuf, Brémond, Edmond et Pascal Boisson, Cometto, Paul Furtag, Guenand, Mangin, Pascal Paour, Pin, Thirion, Turchet et Vinet soutenus par Mmes Boisson, Buffet et Guenand et les très jeunes Fabrice Boisson, Christophe et Jean-Jacques Buffet, Anne et Florence Guénand, Franck Guemier, Didier, Nicolas et Olivier Paour... Et l'on serre des vis et des vis...

20-22 juillet. Paul Furtag réceptionne 200 mètres carrés de carrelage. Edmond Boisson, Raymond Jacquet, Michel Souzy et Jean-Noël Thenon transportent la laine de verre et les cloisons, et l'on serre des vis... Et des vis...



24 juillet. MM. Boisson, Cometto et Pin, aidés des jeunes Philippe Pitaud, Jean-Jacques Queyrat et Daniel Roux se rendent à Anse. Ils en rapportent une belle occasion : un bar qui trônera dans le foyer du club.

Du 22 au 28 juillet puis du 6 au 12 septembre, sous la direction de deux spécialistes MM. Slimani et Turchet, c'est la pose de 200 mètres carrés de carrelage avec l'aide de MM. Barthomeuf, Berjon, Brémond, Paul et Christian Furtag, Pin, Saillant, Salomon et Thirion.

Etape capitale pour le moral des troupes, car d'un chantier, le mille-club devient un local où "il ne manque plus", si l'on ose la formule, que l'aménagement intérieur.

24 et 25 août. MM. Boisson, Brémond, Paul Furtag et Vinet terminent la toiture.



26 août et 30 septembre, MM. Barthomeuf, Boisson, Cometto, Guénand, Millet, Peünen, Rougerie, Saillant et Vinet, aidés des jeunes Fabrice Boisson et Alain, Pascal et Thierry Furtag évacuent l'échafaudage et libèrent une partie des locaux aimablement prêtés par la famille Normand, pour entreposer toutes les fournitures fragiles et encombrantes destinées à l'aménagement du club.



De septembre à novembre, MM. Boisson, Brémond, Didier Oucharme, Journet, Maigrot, Vinet posent les cloisons et serrent des vis... Et des vis...

Au mois de décembre, l'électricité est entièrement installée par MM. Brémond et Vinet et la chaudière est transportée pour être mises en place par MM. Barthemeut, Boisson, Brémond, Comette, Gilbert Furtag, Lafoy, Pin et Vinet. Enfin, ce dernier week-end, les spécialistes du chalumeau, Daniel Berthier, Yves et Serge Pitaud, Jean-François Souzy aidés de MM. Boisson et Brémond viennent de réaliser l'installation des sanitaires.

épilogue...

De sorte qu'aujourd'hui, il y a comme l'on dit "du mal de taft". Mais ce n'est pas fini : il reste la mise en route du chauffage central, la pose des éclairages, la peinture, le nettoyage intérieur, l'aménagement des abords...

Aussi, l'équipe du mille-club ne doute plus que d'autres spinosiens en grand nombre, auront à cœur d'apporter la contribution de quelques heures de loisirs au service de cette construction. Partie sur un désir des jeunes, elle va apporter d'immenses facilités aux sportifs par les vestiaires et les douches, et à toutes les associations qui utilisent les locaux, notamment notre club du Troisième Age, dont les membres ont déjà participé à l'aménagement.



Une mention particulière pour notre garde-champêtre, Antoine Didier pour sa contribution importante. Il l'a portée dans le cadre de sa fonction, c'est vrai, mais avec un enthousiasme digne d'éloges. Nous sommes maintenant au soir de l'épopée. L'une des caractéristiques de ce genre littéraire, l'un des plus anciens, était

que l'on y trouvait une foule de personnages.

C'est un peu le cas pour la construction du mille club, mais à regarder de près, on retrouve un peu... toujours les mêmes.

Le dernier acte, sûrement, nous fera mentir.

Et puis, il y avait une autre caractéristique : l'histoire se terminait toujours bien.

F.P. et M. S.-E

Transcription numérique:

- (1). archives Ministère de la Culture
- (2). archives conseil municipal
- (3). archives bulletin municipal SBI

